

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée

IV. La retraite

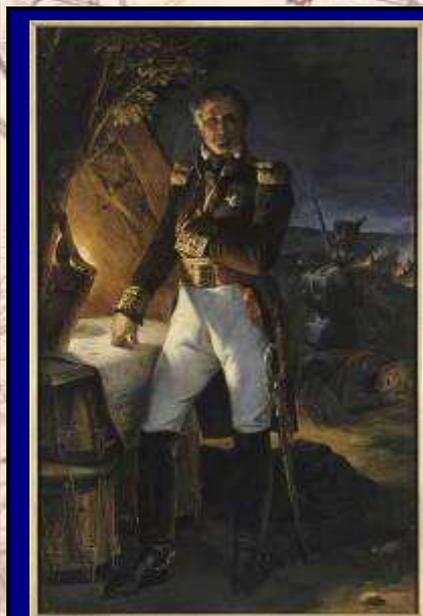


Wittgenstein

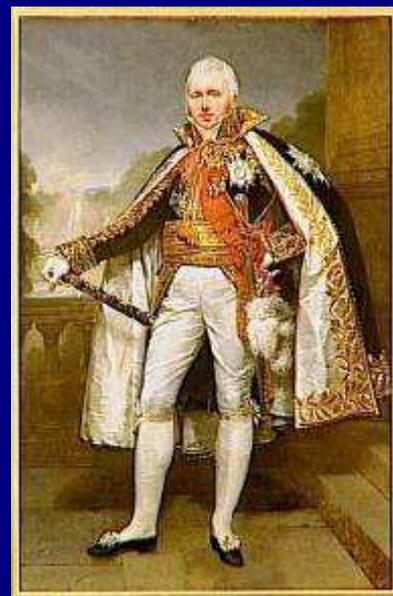
Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

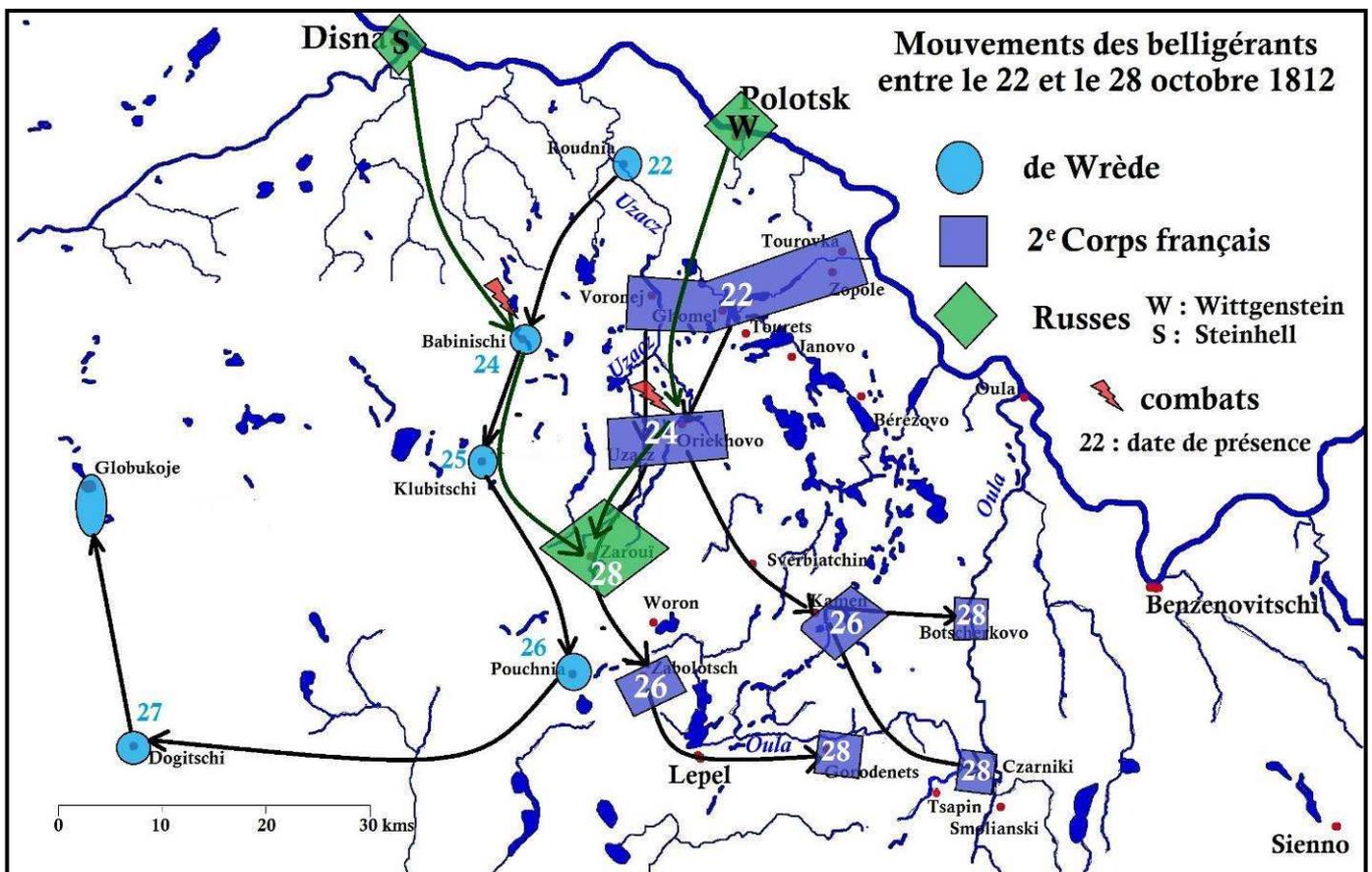
Chapitre VIII

La retraite du 21 au 29 octobre 1812

Le 21 octobre, de Wrède, malgré les ordres de Gouvion-Saint-Cyr, ne renvoya pas les régiments du 2^e corps dans leurs divisions mais il se rendit en personne à l'état-major français. Ne trouvant pas le maréchal déjà parti, il fit part de ses observations au général Legrand qui ne céda pas aux demandes du Bavaois qui voulait conserver ces régiments. Une altercation s'ensuivit qui dégouta semble t'il Legrand de son commandement. Finalement, les régiments en question retournèrent dans leurs divisions, une partie le soir du 21, une autre le 22 et le reste seulement le 23. Le général bavaois avait reçu l'ordre de se maintenir en observation sur l'Ouzacz à

Roudnia tandis que le 2^e corps devait reculer et se reformer entre Voronej à gauche et Tourovka à droite, son centre à Ghomel. Arrivé sur cette position, le 22 octobre, Legrand renoncera au commandement par intérim et ce sera Merle qui se chargera du commandement du 2^e corps mais il refusera absolument de prendre en main celui du 6^e corps. De Wrède, malgré les allégations données ensuite semble bien avoir voulu se séparer du 2^e corps et refusé d'obéir. Avec les 2.000 Bavaois qui lui restaient et la brigade Corbineau il prit la direction de Globukoje.

Le 22 donc, la division Legrand est à Tourovka et forme l'aile droite avec la



brigade Castex ; la division Maison est au centre à Ghomel ; la division Merle à gauche à Voronej ; la division Doumerc est déployée en arrière de Legrand entre Bérézovo et les rives de la Dwina.

Le 22 toujours, le colonel Rüdiger à la tête des hussards de Grodno, des Cosaques de Rodianov et de Platov passa la Dwina à la nage et se mit à la poursuite du 2^e corps. Alexseiev arriva à Polotsk pour se rattacher aux forces de Wittgenstein qui s'activaient à la construction de ponts, achevés dans la nuit du 22 au 23 octobre. Le plan prévu à la mi-septembre n'ayant pas pu être exécuté, Wittgenstein estima que ce qui s'en rapprochait le plus était de poursuivre le 2^e corps.



Le 23 à 2 heures du matin, à l'aile droite, la division Legrand, accompagnée du 3^e cheveu-légers quitte Tourovka pour se rendre à Ghomel, qui était alors occupé par la division Maison. A l'approche de Legrand, Maison doit se rendre à Oriekhovo. La division Merle formant l'aile gauche à Voronej devra se rendre à

Ouzacz et Oriekhovo en longeant la rivière du même nom sur ses deux rives. La brigade Castex qui était avec Legrand à Tourovka se porte sur Janovo et Bérézovo à l'extrême-droite du dispositif. Doumerc doit se rapprocher de l'Ouzacz en se rendant à Tourets (i.e. Ghoroui).

De Wrède de son côté atteint Babinischi dans l'après-midi.

Le même jour, Wittgenstein franchit la Dwina à Polotsk et son avant-garde sous Rüdiger prend contact avec les Français. En même temps, Steinheil accompagné de Sazonov, franchit aussi la Dwina, mais à Disna et il s'avance sur la route de Klubitschi.

Wittgenstein laissa une garnison de 3.000 hommes (5.000 selon le journal du 1^{er} corps russe) à Polotsk (2 cohortes de l'opolochénie de Novgorod et Cosaques de Teptiarsk nouvellement arrivés ; la 12^e cohorte d'opolochénie de Saint-Pétersbourg, l'IR de dépôt de la Garde, un escadron des dragons réunis et 2 batteries, une de position et une légère)

Il envoya Vlastov vers Drouïa pour observer Macdonald : le 24^e chasseurs et la 1^{ère} cohorte d'opolochénie de Saint-Pétersbourg qui était annexée à ce régiment, un bataillon du 23^e avec la 9^e cohorte d'opolochénie annexée à ce régiment, les deux régiments d'infanterie réunis, les dragons de Finlande, les cosaques de Lotschilin, 8 pièces de la batterie à cheval n°23 et 6 pièce de celle de position n°28 soit 4.500 hommes environ.

Le 24, Legrand et les cuirassiers doivent aussi se porter vers Oriekhovo. Ce même jour, après une échauffourée violente à Oriekhovo, Merle, commandant par intérim, décide de rétrograder en détruisant le pont d'Ouzacz. A 17h30, la division Merle avec la brigade de cuirassiers Berckheim se

porte à Sverbiatchin sur la route de Kamen ; il devait ensuite se porter sur Lepel. Legrand prend une route parallèle vers Kamen, mais là, il devait continuer sur Czarnicki. Maison avec le reste des cuirassiers sous Doumerc, devait se porter sur Zabolosch en passant par Zarouï. Son but était Lepel pour y retrouver Merle. Prendre des routes différentes était essentiel pour trouver un peu de subsistances.

Le soir Wittgenstein atteint Ouzacz et va y rester toute la journée du 25. L'état des routes était très mauvais et le pays traversé ruiné : cela peut expliquer une certaine lenteur de Wittgenstein. Son avant-garde à laquelle est adjointe de l'infanterie est mise sous les ordres d'Alexseiev. Celui-ci continue d'avancer et de talonner les Français, et il atteint Woron face à Maison qui se trouve vers Zabolosch.

Le 24 aussi, le gros des forces de Steinheil rejoint de Wrède qui est resté imprudemment à Babinischi. Il l'attaque dès 8h du matin. Il le culbute et le poursuit sur la route de Klubischi. En même temps, l'avant-garde de Steinheil commandée par Helfreich, atteint les bagages des Bavares que de Wrède avait envoyé depuis Babinischi vers Ouzacz et le 2^e corps. Mais le pont fut détruit le jour même sur ordre de Merle et les fourgons bavares furent facilement pris ainsi que la batterie de 12 Weishaupt qui accompagnait ce convoi et qui se défendit vaillamment. Les Russes y gagnèrent les 22 drapeaux des régiments bavares que de Wrède avait réunis dans un fourgon, n'ayant pas assez d'hommes pour les porter dignement.

Le 25, Steinheil est à Klubischi tandis qu'un détachement de cavalerie attaque les Bavares à 12 km de là sur la route de Globukoje et leur fait une centaine de prisonniers et prend 8 canons.



Général Pierre-Hugues-Victor Merle (1766-1830)

Enrôlé en 1781 mais n'avait pas l'âge réglementaire. Réengagé en 1784. Sous-lieutenant en 1792. Promu général de brigade le 14 avril 1794 et employé en cette qualité à la tête d'une brigade d'infanterie à l'armée des Pyrénées Orientales sous les ordres du général Moncey. A l'armée des Côtes-de-l'Océan en 1796 à la division Chabot. En 1798, arrêté pour avoir refusé de faire fusiller des Vendéens que ses troupes avaient faits prisonniers. Acquitté, il passe à l'armée d'Italie en 1800 puis au camp de Saint-Omer en 1803. À la division Legrand le 30 août 1805. Servit à Austerlitz et nommé général de division le 24 décembre 1805. Passe en Espagne en 1808, sous Bessières, s'empare de Valladolid le 12 juin, et sert à Medina de Rioseco le 14 juillet ; baron d'Empire en août de la même année. Sert sous Soult dans la même armée, combat à la Corogne le 16 janvier 1809, blessé à Oporto le 29 mars. Passe au Portugal et est grièvement blessé à Buçaco d'un coup de mitraille au bras le 27 septembre 1810. Servit à Fuentes de Oñoro le 5 mai 1811. Passe en Allemagne le 18 mai 1812 et y prend le commandement de la division formée des Suisses et des Croates sous Oudinot. Servit particulièrement à la 2^e bataille de Polotsk, Commanda provisoirement le 2^e corps du 23 octobre au 4 novembre. Commandant la 25^e division militaire à Maestricht le 10 août 1813. Inspecteur général de la gendarmerie en mai 1814. Servit sous le Duc d'Angoulême dans le Midi en mai 1815. Admis à la retraite en août 1816.

De Wrède lui atteint Pouichna. Gouvion-Saint-Cyr en personne lui enjoint de se lier à la gauche du 2^e corps et de laisser la brigade Corbineau à Pouichna où il devait recevoir ses ordres du 2^e corps. De Wrède n'obéit en rien et se dirige dès le 26 au matin au contraire vers Dogitschi avec Corbineau, écrivant à Gouvion-Saint-Cyr qu'il part défendre Vilna.

Finalement, le 26, en raison de la pression des Russes il est décidé que seul Maison devait continuer son chemin et atteindre Lepel, tandis que Legrand et Merle devaient prendre position juste derrière Kamen.

En raison du mauvais état des routes et d'une artillerie en trop grande quantité, Wittgenstein laissa à Ouzacz trois batteries (position n°27 et légères n°35 et 57) avec un détachement d'infanterie sous Harpe pour les protéger et de les escorter sur Polotsk quand les routes seront meilleures. Lui-même reprend la route en suivant Alexseiev mais il n'avance pas vite. Alexseiev attaque les Français de Maison mais sans succès. Le colonel Lebrun, chef du 3^e cheveu-légers est tué à cette occasion.

Ce même jour Vlastov arrivait à Drouïa, Steinheil est entre Klubuschi et Pouichna.

Le 27, Maison et Doumerc quittent Zabolosch, passent l'Oula à Lepel et se portent sur Czarnicki. Legrand et Merle quittent eux Kamen et se dirigent vers l'Oula, Merle sur Czarnicki, Legrand plus en amont.

Wittgenstein est à Zarouï et il y reste pour attendre les bagages et vivres qui ont du mal à voyager. Steinheil atteint Pouichna que de Wrède a quitté la veille non pas pour rejoindre le 2^e corps mais pour partir vers Vilna. Il atteint Dogitschi. Dans la soirée, il apprend que Viviès, gouverneur de Globukoje, vient

d'abandonner la ville à 16 heures devant la menace de l'arrivée des Russes

Le 28, Legrand est à Botscherkovo, Merle à Czarnicki et Maison à Gorodenets. Wittgenstein reste à Zarouï où il attend Steinheil qui le rejoindra le lendemain. De là, Wittgenstein renvoie Stolypine vers Kozianoui avec 2 escadrons de dragons de Jambourg et quelques cosaques, en raison des maraudeurs toujours présents à cet endroit.

Le 29, Wittgenstein et Steinheil se rejoignent, prennent la direction de Lepel et font suivre les Français vers Czarnicki par Jachwill qui commande la nouvelle avant-garde russe. Harpe après avoir renvoyé les 3 batteries sur Polotsk, va rejoindre le gros des troupes. Les Français restent sur leurs positions.

Selon le journal du 1^{er} corps russe, du 23 au 31 octobre, les Russes prirent 8 canons, 4.000 prisonniers (dont 80 officiers), une partie des bagages du 2^e corps et tous ceux du 6^e.

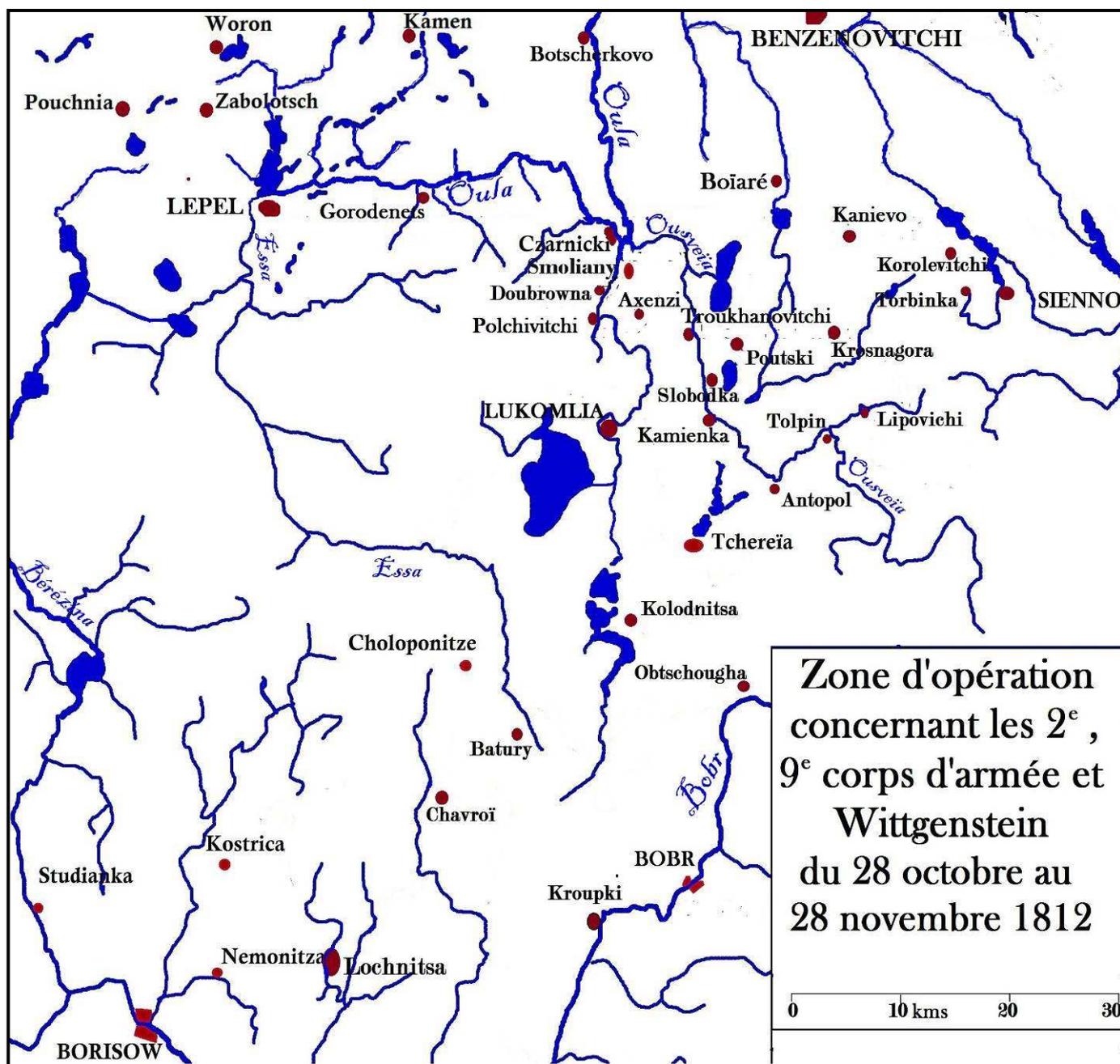
Dans une lettre datée du 30 octobre, de Wrède assure qu'il dispose d'une force d'à peine 4.000 combattants (Corbineau compris) après avoir incorporé divers détachements qui avaient été laissés à Globukoje (dont 200 Bavares). Le 1^{er} novembre il entre dans Globukoje que les Russes n'ont finalement pas envahi, puisque Steinheil a renforcé Wittgenstein pour faire face aux 2^e et 9^e corps réunis. Il y restera jusqu'au 13 novembre.

Victor de son côté, dans une lettre à Berthier datée du 2 novembre, donne les effectifs du 2^e corps le 29 octobre : la 6^e division Legrand est forte de 4.000 hommes ; la 8^e division Maison, de « 3.000

et quelques cents hommes » ; la 9^e division Merle à peu près comme la 8^e ; 400 chevaux à la brigade Castex et 1.400 à la division de cuirassiers Doumerc. Soit un total de 12 à 13.000 hommes, artillerie comprise. Il donne aussi les emplacements de ces unités à la même date : Legrand et Castex à Botscherkovo ; Maison à Gorodenets ; Merle à Czarnicki ; Doumerc à Tsapin (ou Tyapino).

Grâce à de nombreux témoignages et aux archives fédérales helvétiques, on peut suivre approximativement les effectifs des quatre régiments suisses

pendant cette période. En partant de Polotsk, les Suisses sont moins de 2.000 hommes. Très rapidement, un bataillon du 4^e suisse, fort de 220 hommes est envoyé vers Vilna à la garde d'un convoi de 1.400 prisonniers. Le régiment est alors réduit à 250 hommes environ. Au 29 octobre, les Suisses sont encore 1.300 : 400 à 450 au 3^e suisse, 250 au 4^e et donc 600 à 650 aux 1^{er} et 2^e suisses. A la veille de la bataille de la Bérézina, les Suisses auront 600 combattants, dont 100 seulement au 4^e suisse.



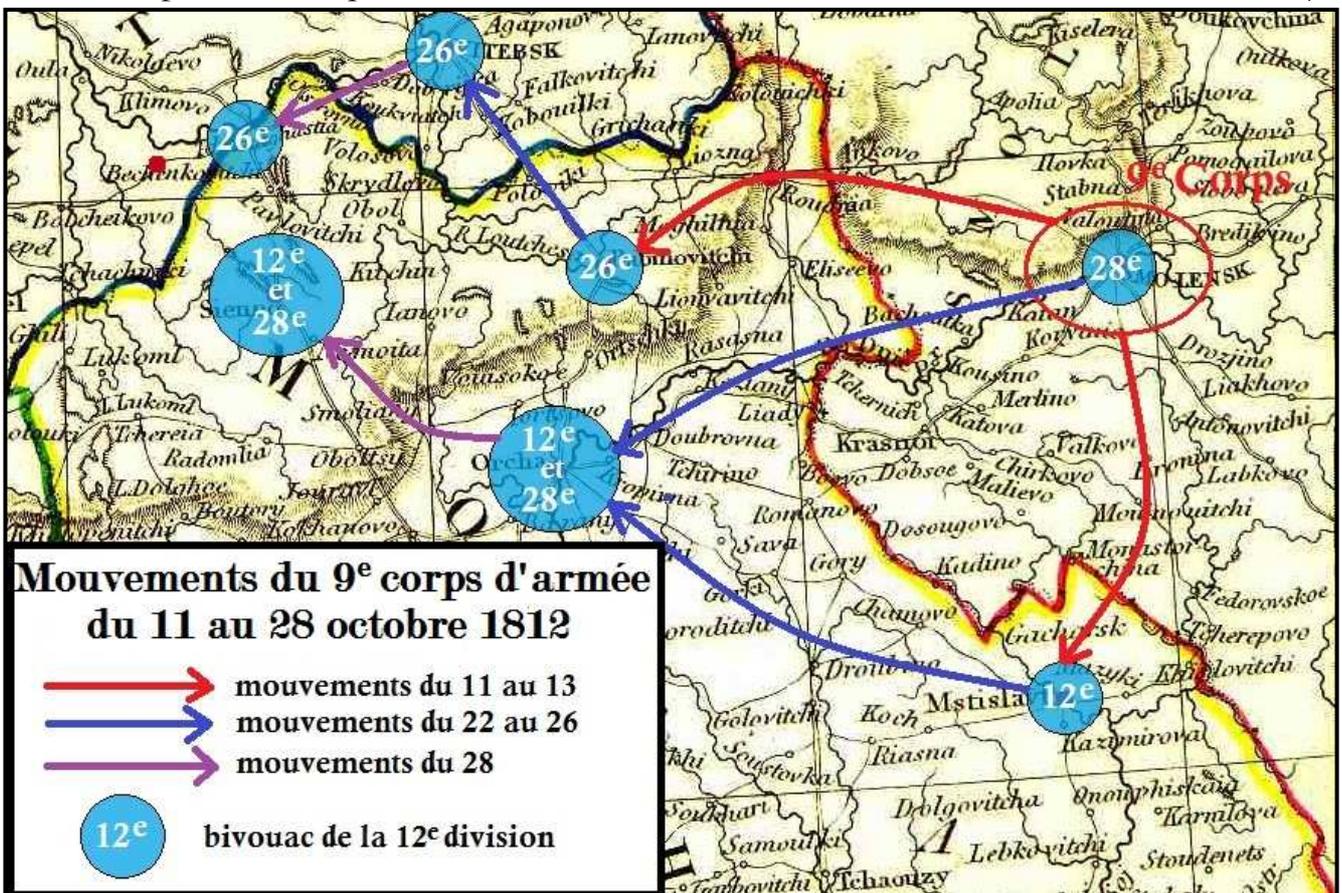
Chapitre IX

L'entrée en jeu du 9^e corps Du 30 octobre au 26 novembre 1812

La préparation du combat de Czarnicki

Depuis le 27 septembre, le 9^e Corps d'Armée sous les ordres du Maréchal Victor, stationnait à Smolensk. Début octobre, les ordres de Napoléon à Victor enjoignaient celui-ci de se diriger à mi-chemin entre Vitebsk et Smolensk, pour être en mesure dans cette position, de fournir une réserve centrale destinée à la Grande Armée. Napoléon lui laissait la possibilité d'opérer vers Gouvion-Saint-Cyr ou Reynier si le Maréchal présentait que l'un des deux

pouvait être menacé. Aussi le 11 octobre, ordre est donné à la 26^e division Daendels accompagnée des cheveu-légers saxons du Prince Jean de se rendre à Babinovitchi. Le lendemain, la 12^e division Partouneaux avec les hussards de Bade devait partir pour Mstislav tandis que la 28^e division Girard et le reste de la division de cavalerie légère Fournier restaient à Smolensk. A cette date les effectifs sont les suivants (lettre du maréchal Victor au maréchal Berthier datée du 10 octobre) :



9.000 à la 12^e division, 6.000 à la 26^e, 5.400 à la 28^e (y compris les deux régiments saxons qui venaient d'arriver), 1.400 à la division de cavalerie légère. Devaient s'y joindre 2.400 hommes (4^e de ligne et régiment d'infanterie légère de Hesse-Darmstadt) en passe d'arriver à Vilna. Ces hommes devaient ensuite rejoindre le 9^e corps et former la 3^e brigade de la 28^e division. Mais fin octobre, ordre est donné à cette brigade de rester à Vilna et d'y attendre la division Loison en formation à Dantzig, pour s'y agréger.

A l'annonce de l'offensive de Wittgenstein contre Polotsk, Victor, qui l'apprend le 20 octobre, décide d'aller soutenir Gouvion-Saint-Cyr : Daendels doit se rendre à Vitebsk pour le 24 octobre ; Partouneaux doit partir de Mstislav pour rejoindre Orcha le 26 ; Girard et Fournier doivent partir de Smolensk pour eux aussi se porter sur Orcha. Les forces qui devaient se réunir à Orcha devaient ensuite marcher sur Vitebsk. Mais apprenant le 24 octobre que Gouvion-Saint-Cyr avait abandonné Polotsk et qu'il était poursuivi par Wittgenstein, Victor ordonne aux troupes devant se réunir à Orcha, de se diriger ensuite non vers Vitebsk mais Sienna pour y arriver le 28. Quant à Daendels, il devait rester sur Vitebsk mais trois jours plus tard, le 27, Victor lui enjoint de partir pour Benzenovitchi qu'il devait atteindre le 29 à midi. Daendels ne devait laisser comme garnison de Vitebsk qu'un petit bataillon de Berg. A son arrivée sur Sienna, la cavalerie de Fournier devait se porter en avant aux environs de Korolevitchi.

Ainsi, le soir du 29 octobre, alors que Legrand et Castex sont à Botscherkovo, Merle à Czarnicki et Maison à Gorodenets, Doumerc à Tsapin,



Comte Hermann Daendels (1763-1818)

Avocat en 1781, devient major dans l'armée insurgée hollandaise contre le Stathouder en 1787. Au service de la France en 1792 sous Dumouriez. Général de brigade en mars 1794, général de division en décembre 1794. Passe au service de la Hollande en 1795.

Démissionne en 1802 puis reprend du service en 1806. Nommé gouverneur général des Indes néerlandaises en février 1807 : il met efficacement Java en état de défense. De caractère énergique, bon administrateur, excellent militaire, il résiste aux Anglais mais ne peut les empêcher de commencer la conquête des Moluques.

En février 1811, il apprend l'annexion de la Hollande à l'Empire français ainsi que son remplacement par Janssens. Rentré en Europe, il participe à la campagne de Russie à la tête de la 26^e division puis à celle d'Allemagne comme commandant de la place de Modlin qui résiste jusqu'au 25 décembre 1813.

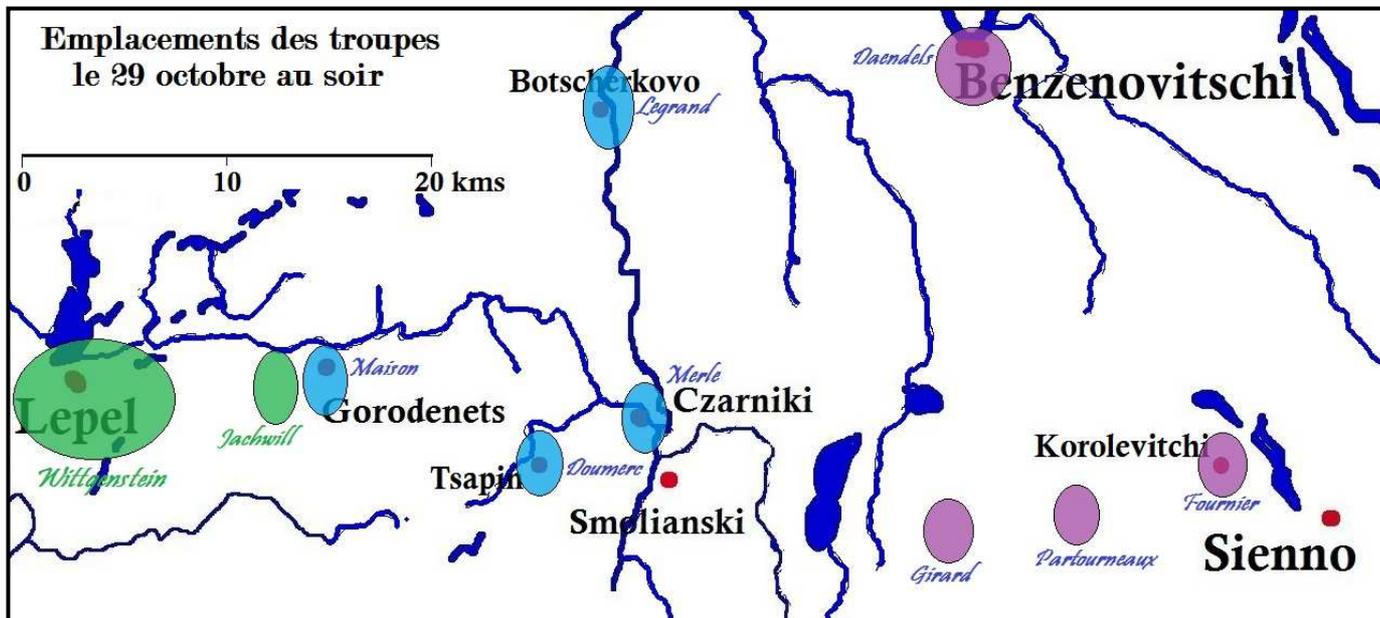
Entré au service des Pays-Bas, il commande le quartier général de l'armée anglo-hollandaise en juin 1815. Envoyé pour prendre possession des côtes d'Afrique restituées à la Hollande, il meurt sur la côte de Guinée en mai 1818.

le 9^e corps de Victor est en route pour rejoindre « les honorables restes du 2^e corps », dixit Victor. La 26^e division Daendels (et cheveu-légers saxons du

Prince Jean) occupe Benzenovitchi. Les deux autres divisions d'infanterie bivouaquent entre Sienno et Czarnicki (la 28^e à un peu plus de 15 km de Czarnicki, la 12^e, 5 à 10 km plus loin encore) ; la cavalerie de Fournier à Korolevitchi.

forces russes qui de Lepel arrivèrent le soir du 30 à 3 km de Czarnicki.

Aussi Russes et Français passèrent la journée du 30 à s'observer, le fusil au pied, à portée de canon. Victor en profita pour organiser les 2^e et 9^e corps qui



Le soir du 29 également, l'avant-garde russe sous Jachwill pressa fortement la 8^e division Maison sur sa position de Gorodenets et elle l'obligea, couverte par les cuirassiers de Doumerc, à rétrograder sur Czarnicki où elle se joignit à Merle.

Victor, prévenu à 4 heures du matin le 30, fit mettre en bataille les deux divisions françaises présentes sur les lieux avec la cavalerie de Doumerc (8.000 hommes en tout environ). Legrand était trop loin pour intervenir, comme d'ailleurs l'ensemble du 9^e corps comme on l'a vu. Victor estimait les forces de l'avant-garde russe à presque 10.000 hommes (5 à 6.000 fantassins, 2.000 cavaliers, 1.500 Cosaques et quelques pièces d'artillerie). Il ne se trompait pratiquement pas : Jachwill disposait en effet de 6.700 fantassins, 1.500 cavaliers, 500 Cosaques et de presque 30 canons.

Bien que Wittgenstein ignorât encore la proximité des troupes de Victor, il ordonna à Jachwill de ne pas attaquer mais d'attendre l'arrivée du gros des

étaient entrain de se réunir, en trois colonnes : celle de droite formée des 6^e et 26^e divisions d'infanterie et de la brigade de cavalerie Castex, sous les ordres de Daendels (10.000 hommes) ; celle du centre formée des 9^e et 28^e divisions sous les ordres de Merle (8.500 hommes) ; celle de gauche formée des 8^e et 12^e divisions d'infanterie et de la division de cavalerie Fournier, sous les ordres de Partouneaux (13.000 hommes) ; enfin une réserve d'artillerie et la division de cuirassiers de Doumerc (1.400 cavaliers) directement sous les ordres de Victor. Chaque division d'infanterie devait avoir 12 canons suffisamment approvisionnés. Il appela à lui Legrand, Girard, Partouneaux et Fournier. Girard se déploya en avant de Smoliany dès le matin du 31 ; Partouneaux arriva dans l'après-midi ; Fournier tard le soir. Pour Legrand, on est dans le flou mais il semble qu'il soit arrivé dans l'après-midi aussi.

Le journal de marche du 1^{er} corps russe nous informe que les Russes

estimaient les forces du 9^e corps fin octobre à 40.000 hommes ! Presque deux fois plus que les effectifs réels de ce corps d'armée. Peut-être trouve-t-on là une des causes du manque d'agressivité de Wittgenstein au début du mois de novembre...

A ce moment en fait, Victor dispose en tout de 35 à 36.000 hommes environ mais dispersés. En effet, dans une lettre qu'il envoie à Berthier datée du 28

octobre, Victor énumère ses forces : environ 12.000 fantassins (et artilleurs) et 2.000 cavaliers au 2^e corps et 20.000 fantassins (et artilleurs) et 1.600 cavaliers au 9^e. Wittgenstein peut lui opposer à peu près 30.000 hommes (il avait directement sous la main, vers le 29 octobre, environ 27.000 fantassins dont 7.000 miliciens, un peu plus de 4.000 cavaliers et 121 pièces de canons.

Le combat de Czarnicki 31 octobre 1812

A 7 heures du matin, Jachwill attaque Czarnicki avec cinq bataillons des 2^e, 3^e et 25^e chasseurs, couverts par un fort brouillard. Face à la bonne défense que présentent les Français dans le village, Wittgenstein fait avancer Steinheil à droite de Jachwill et Berg en réserve.

A 9 heures le brouillard se lève et révèle à Victor les forces russes présentes. Jachwill, sa droite bien protégée, renouvelle son attaque et réussit à prendre le village à la baïonnette. Les hussards de Grodno essaient d'empêcher les Français de se reformer derrière le village mais en vain. Jachwill repart alors à l'attaque de la droite française qui s'appuyait sur l'Oula tandis que Berg attaquait un bois où la gauche des Français tenait. Après une première attaque infructueuse, Berg fait attaquer le bois de front par trois régiments (Tenguinsk, Toula et Estonie) tandis que d'un côté du bois les hussards réunis, et de l'autre le 26^e chasseurs et les dragons réunis, le contournent.

Risquant d'être débordés à gauche, les Français reculent, poursuivis par les dragons réunis jusqu'à la Loukomlia.

Malgré le feu que la batterie légère n°6 concentre sur le pont que doivent traverser les Français à cet endroit pour rejoindre l'autre rive, ceux-ci réussissent à franchir l'obstacle et viennent se placer en ligne à gauche de la 28^e division Girard du 9^e corps qui occupait les hauteurs de ce côté de la Lukomla.

Les tirailleurs russes essayèrent un moment de s'approcher de ce pont mais y renoncèrent assez vite. Il est alors 15 heures. La suite consista en une vive canonnade de part et d'autre de la rivière. Steinheil plaça 16 pièces devant son front et Jachwill, 33.

La division Partouneaux arriva alors et les Français mirent d'autres pièces en batterie. Wittgenstein fit de même, en plaçant 20 nouvelles pièces devant son aile gauche. Face au feu supérieur des Russes, l'artillerie française fut obligée de se mettre à l'abri derrière les pentes des hauteurs qu'elles occupaient auparavant.

Victor profita de la nuit pour se mettre en retraite tandis que les Russes

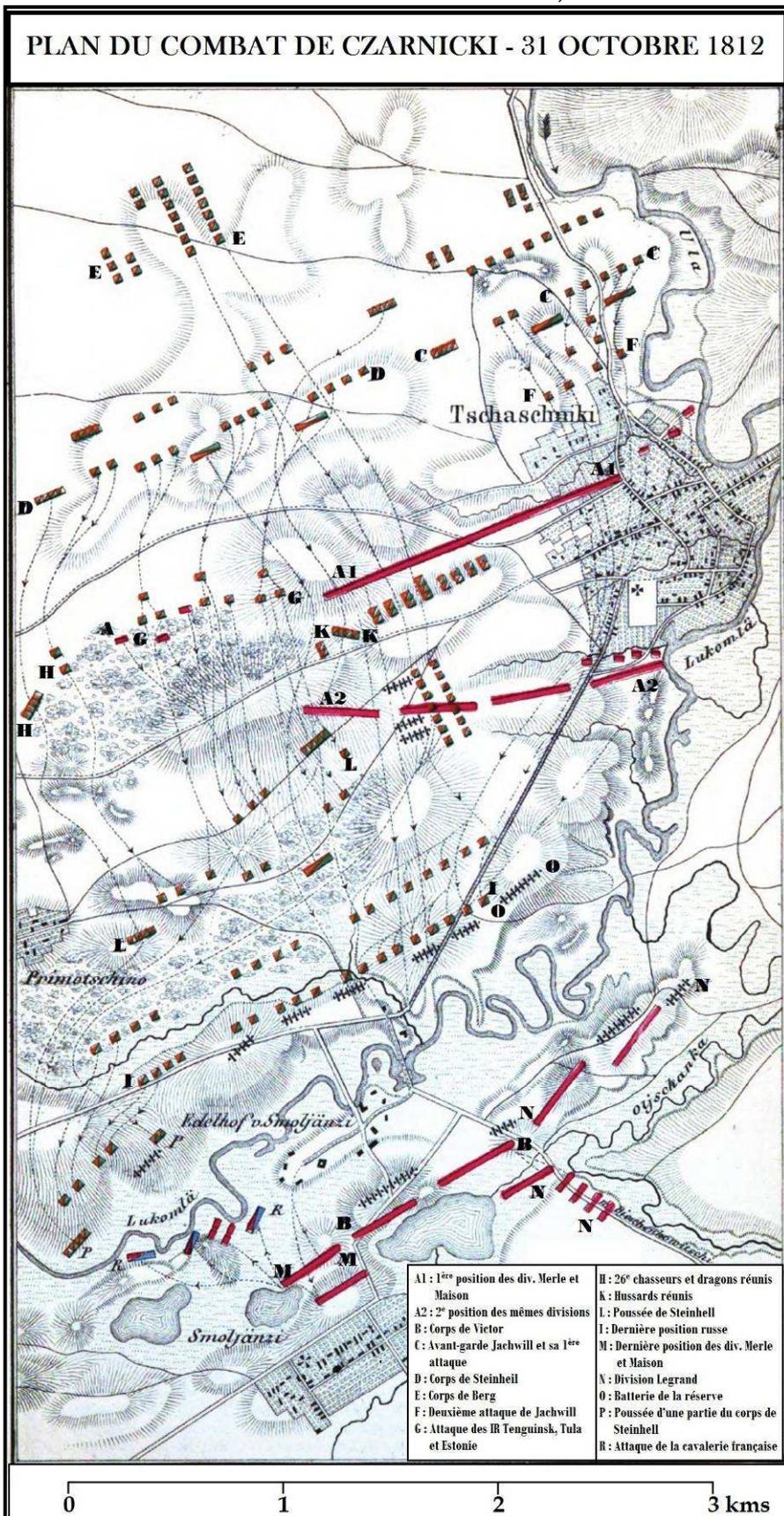
restèrent le lendemain sur le champ de bataille.

Les tirailleurs russes traversèrent alors le pont et s'établirent sur la rive adverse pour la nuit.

Les Russes admettent la perte de 400 hommes et disent avoir fait 200 prisonniers. Les pertes en officiers côté français montrent que c'est le 124^e de ligne qui a le plus souffert (14 officiers blessés ou tués), suivi du 37^e de ligne (4 officiers perdus), tous les deux de la 8^e division. Chez Merle, les Croates ont perdus deux officiers tout comme le 123^e de ligne. Les deux régiments saxons de la 28^e division ont perdu chacun un officier, comme le 4^e cuirassiers et le 3^e chevau-légers. Les pertes françaises ont donc du être du même niveau que celles des Russes : 400 à 500 tués et blessés, auxquels s'ajoutent les 200 prisonniers revendiqués par le journal du 1^{er} corps russe.

Alors que les Français espéraient repousser Wittgenstein, Victor essaie de justifier son attitude assez timorée par un manque de cavalerie : Castex est avec Legrand, « la cavalerie du 9^e corps n'était pas encore arrivée et celle du 2^e extrêmement fatiguée

et n'ayant rien mangé depuis 36 heures faute de moyens, ne se trouvait pas en état d'agir comme il le fallait. » (lettre à Berthier du 2 novembre)



L'indécision : du 1^{er} au 12 novembre 1812

Côté russe, après l'engagement de Czarnicki, Wittgenstein va rester assez inactif et cela lui sera d'ailleurs reproché plus tard. L'objectif que lui avait assigné Kutuzov était de défendre le passage de l'Oula et d'essayer de se rendre maître de Vitebsk. En outre, dans une directive que lui envoya Kutuzov et datée du 3 novembre, il lui était demandé d'occuper une bonne position là où il se trouvait car Kutuzov prévoyait que l'Armée de Napoléon passerait par là (« l'ennemi sera forcé de tourner d'Orcha, sur Sienzo, Lepel, Dokchitsouï, et, par conséquent ses forces principales se dirigeront contre vous »). Même si l'inaction de Wittgenstein entre le 1^{er} et le 4 ou 5 novembre pouvait être blâmée cette lettre confirmera Wittgenstein dans sa décision de rester à Czarnicki pour défendre le passage de l'Oula. N'oublions pas aussi que le général russe vient de voir, à l'occasion de l'engagement, que le 9^e corps français est au contact.

Le gros des forces russes restera donc à Czarnicki et ceci jusqu'à la bataille de Smoliany le 14 novembre. Wittgenstein enverra une avant-garde forte de 5.000 hommes environ sous Alexseiev qui s'installera à Axenzi face à Victor. Le 4 novembre, cette avant-garde sera divisée en deux pour mieux s'éclairer : Alexseiev reste à Axenzi pour observer les routes de Sienzo, de Loukomlia et Tchereia à la tête de 1.500 fantassins, 1.000 cavaliers et 6 canons (Cosaques de Rodianov, escadrons de la garde réunis, dragons de Mittau, 25^e chasseurs, un bataillon du 23^e chasseurs et 6 pièces de la batterie à cheval n°3. Helfreich prend la tête de l'autre partie de l'avant-garde et se porte sur Boiaré pour observer la zone jusqu'à la Dwina. Il a

sous ses ordres 1.500 fantassins, 500 cavaliers et 6 canons (Cosaques de Platov, dragons réunis, 2^e et 3^e chasseurs, et 6 pièces de la batterie à cheval n°3).



*Général Vasily Harpe (ou Garpe)
(1762-1814)*

L'autre mouvement important chez les Russes pendant cette période d'inaction concerne le coup de main de Wittgenstein sur Vitebsk. Harpe se trouvait sur Benzenovitchi avec l'IR de Navajinsk, 2 escadrons des dragons de Riga et des Uhlans de Pologne. Wittgenstein envoya à ce général le 36^e chasseurs, quelques Cosaques et 4 canons pour le renforcer. 2 escadrons des dragons de Iambourg sous Stolypine, qui étaient sur les rives de la Dwina pour en chasser les maraudeurs ennemis, s'y ajoutèrent. Harpe ne devait laisser à Benzenovitchi qu'un bataillon, un escadron et 2 canons et marcher avec le reste de ses forces (soit environ 2.000 hommes) sur Vitebsk. Il y arriva le 8 novembre au matin par la rive droite de la Dwina. En même temps Stolypine attaquait sur la rive gauche, par

la route d'Ostrovno. La garnison consistait essentiellement en un petit bataillon de Berg qui est vite submergé. Les Russes prennent la ville et ses magasins que les Français n'ont pas eu le temps de brûler. Ils font 320 prisonniers, parmi eux se trouve le général Pouget, gouverneur de la ville.

Quand Napoléon apprend la prise de Vitebsk par les Russes, il est à Smolensk où il va demeurer pour attendre l'arrière-garde jusqu'au 14 novembre. Du 14 au 18, auront lieu les successifs combats de Krasnoï (à un jour de marche de Smolensk sur la route d'Orcha) Toute l'armée en retraite passe, mais au prix de la perte de 20.000 hommes et de plus de 200 canons. Le 19 novembre, l'armée se trouvera réunie à Orcha. Il reste alors 25.000 hommes encore sous les armes ainsi que 110 canons.

A partir d'Orcha, Napoléon décide de se diriger sur Minsk. Il n'a en effet plus le choix : le grand magasin le plus rapproché se trouve dans cette ville. Il espère y trouver de quoi nourrir, réapprovisionner et rétablir de l'ordre parmi les traîneurs de l'armée en retraite. De plus cette route d'Orcha à Minsk est une grande route plus apte aux mouvements de masses ; c'est aussi la direction qui rapproche le plus Napoléon de Schwarzenberg. Le seul souci est le passage de la Bérézina que la route choisie traverse à Borisow.

Côté français, Victor ordonne la retraite sur Siénno. Daendels doit rejoindre le gros des forces avec sa division et les cavaliers de Castex. Ce faisant il laisse Benzenovitchi sans défense et la route vers Vitebsk également. Wittgenstein va en profiter on l'a vu. A Siénno, il semble que ce soit le général Legrand qui prend la tête de la colonne de droite composée des deux divisions



Baron (puis Comte) François Fournier-Sarlovèse (1773-1827)

« Le plus mauvais sujet de l'armée », connu, entre autres, pour son histoire de duels avec le général Dupont (?) qui va durer 19 ans. Sous-lieutenant en janvier 1792, chef d'escadron au 16^e chasseurs en septembre 1793. A déjà une solide réputation de paillard, d'indiscipliné, de querelleur et de duelliste, se fait remarquer par ses absences injustifiées et des comptes mal rendus. Destitué en 1794 et ne reprend du service qu'en août 1797 comme aide-de-camp d'Augereau.

Chef de brigade (colonel) du 12^e hussards en mai 1799. Se distingue à Marengo mais mal vu de Bonaparte. Prend part à une fronde de généraux à Paris contre Bonaparte en 1802 : en résidence surveillée jusqu'en avril 1805.

Son ami Lasalle le fait réincorporer parmi les hussards en 1807. S'illustre à Eylau et Friedland. Nommé général de brigade le 25 juin 1807 malgré ses débordements.

Passe à la 5^e division de dragons en Espagne en septembre 1808. Sert dans la Péninsule jusqu'en octobre 1811 (présent à La Corogne), y gagne le surnom de « diable » de la part des Espagnols.

En mai 1812, prend le commandement de la 31^e brigade de cavalerie. Général de division le 11 novembre 1812. Blessé à La Bérézina. Pendant la campagne de Saxe, commande la 6^e division de cavalerie légère au 3^e Corps d'Armée : présent à Gross-Beeren puis Leipzig. Destitué fin octobre pour avoir fait mine de sortir son sabre face à Napoléon.

d'infanterie et de la brigade de cavalerie Castex.

Gouvion-Saint-Cyr est assez critique sur l'attitude très peu offensive de Victor : « les illusions qu'il (i.e. lui-même) s'était faites de rentrer dans Polotsk peu de jours après la jonction du 9^e corps avec le 2^e venaient de s'évanouir ». Mais il faut préciser qu'il écrit cela 20 ans après les faits... L'arrivée du maréchal Victor permit en tout cas à Gouvion-Saint-Cyr de quitter les troupes le 1^{er} novembre pour mieux soigner ses blessures à Orcha. Mais arrivé dans cette ville, face au danger de voir la route vers l'Ouest coupée par les Russes, il décida de se rendre à Minsk qu'il atteignit le 11 novembre, avant de partir pour Vilna.



Quelques jours plus tôt, Oudinot remis de ses blessures avait entrepris de rejoindre ses hommes depuis Vilna à la demande de Gouvion-Saint-Cyr incapable par la blessure reçue à Polotsk de commander effectivement le 2^e corps. Il est à Minsk le 30 octobre et à Borisov le

1^{er} novembre, où il reste jusqu'au 4, à cause de l'annonce que la route vers Lepel et le 2^e corps est coupée par l'ennemi. Finalement, il repart et atteint Tchereia le 5 novembre où il rencontre Victor venant de Sianno. De fait après avoir atteint Sianno le 2 novembre, s'apercevant qu'il n'est pas poursuivi par les Russes, Victor décide de se porter sur Tchereia pour s'interposer entre Wittgenstein et Tchichagov et garder libre une voie de retraite pour ce qui reste de la Grande Armée. Legrand mène la marche sur Tchereia qu'il atteint le 5 au soir, suivi de Girard, qui en fait va s'arrêter à Tolpin, à mi-chemin entre Sianno et Tchereia, puis de Partourneaux, qui s'arrêtera vers Lipovichi. En même temps, la cavalerie légère de Fournier s'était portée sur Lukomlia, avec ordre de chercher où se trouvait l'ennemi, en poussant des éclaireurs dans les directions de Lepel et Czarnicki.

Dans une lettre au maréchal Berthier, datée du 4 novembre, Victor annonce qu'on a fait l'appel du 2^e corps et que celui-ci « compte à peine 9.000 combattants très fatigués et qu'il n'a presque plus d'officiers ».

Dans l'entrevue entre Victor et Oudinot, il fut décidé qu'Oudinot reprendrait le commandement du 2^e corps et se porterait sur Choloponitze. De là, il devait remonter vers Lepel et la Bérézina pour prendre contact avec Steinheil que les deux maréchaux croyaient, à tort, être parti vers Minsk pour s'unir à Tormasof. Quant à Victor avec son 9^e corps, il décida de rester face à Wittgenstein, bien qu'Oudinot eût préféré qu'il prenne l'offensive contre le Russe. A cette date les Français semblaient encore assez optimiste sur l'issue de la campagne : Oudinot écrit en effet au sujet de Victor : « j'ai dû lui observer que, s'il reprenait l'offensive et parvenait à rejeter

Wittgenstein au-delà de la Dwina, il aurait au moins la même faculté et qu'obtenant cette réussite (selon moi facile), ce ne serait qu'à demi-remplir l'intention de l'Empereur, puisqu'encore il compte sur la reprise de Polotsk. »

Le 6 novembre, une échauffourée a lieu vers Lukomlia entre la cavalerie de Fournier (sans les hussards de Bade restés à Torbinka près de Sienno) et les Russes (cuirassiers réunis et un escadron des dragons de Mitau). D'après le journal du 1^{er} corps russe, Fournier subit une perte assez considérable en prisonniers. Victor dit la même chose mais pour les Russes ! Le lendemain, ce sont 4 bataillons de grenadiers réunis, les hussards de Grodno soutenus par 4 canons qui attaquent Fournier. Legrand avait été envoyé en soutien de Fournier avec sa 6^e division, artillerie à cheval incluse et renforcée par l'artillerie légère de Bade. Les Russes furent repoussés grâce en particulier à une brillante charge de la cavalerie de Fournier. Victor avait prévu de fournir en arrière de Legrand, une réserve formée de 2 brigades d'infanterie, celle de Berg et celle de Bade, ainsi que le 14^e cuirassiers.

Le lendemain, Victor avertit que le 9 novembre, les deux corps français se sépareront. Legrand doit être remplacé par la brigade de Berg à Lukomlia.

Le 9 donc, alors que le 9^e corps reste sur Tchereia et Lukomlia, les restes du 2^e corps prennent la direction de Choloponitze.

Mais l'arrivée d'un ordre de Napoléon va modifier les dispositions des deux maréchaux : en effet, peu de jours avant d'arriver à Smolensk, Napoléon envoie à Victor l'ordre de repousser Wittgenstein au-delà de la Dwina, ordre que le maréchal va recevoir le 10 novembre. Il est décidé que les deux corps marcheront sur Czarnicki, par deux routes parallèles : le 2^e corps par celle de droite et le 9^e par celle de gauche. Ordres sont

donnés alors pour le 11 novembre, au 2^e corps de revenir sur Tchereia et au 9^e corps de se porter en totalité sur Lukomlia. Oudinot aurait préféré déborder les Russes sur leur droite en remontant de Choloponitze vers Lepel mais il se rangera à l'opinion de Victor qui voulait réunir les deux corps devant Czarnicki.

***Lettre de Corbineau à de Wrède
(8 novembre 1812)***

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis arrivé à Boïaré où je compte rester jusqu'après-demain et où j'espère encore recevoir l'ordre de vous rejoindre, car je suis convaincu qu'on vous enverra quelques renforts et l'ordre d'opérer sur Disna ; alors il vous faudra de la cavalerie et je serai tout près. Si je suis obligé de passer par Borisov pour rejoindre M. le maréchal Oudinot, je ne serai pas auprès de lui avant douze jours et à cette époque il sera sûrement à Polotsk. Je n'ai pu me procurer encore aucun renseignement sur l'ennemi. »

Le soir du 12 novembre, le 2^e corps bivouaque sur la route de Tchereia à Czarnicki, à proximité de Kamienska. Victor qui devait prendre une route parallèle à gauche s'aperçoit que cette route l'obligerait à être séparé d'Oudinot par l'Ousveïa, à près de 8 km l'un de l'autre. Il décide alors de prendre la même route qu'Oudinot en prenant la tête de colonne. Son avant-garde sous Fournier est formée des hussards de Bade, des cheveu-légers de Hesse (les deux autres régiments de cavalerie sont encore à Lukomlia), de la 1^{ère} brigade de la 12^e division (29^e léger et 4^e bataillon du 10^e léger) et d'une batterie à cheval française (3.000 hommes environ). Il atteint le soir du 12 Troukhanovitchi après avoir repoussé l'avant-garde ennemie forte d'environ 5.000 hommes, qui avait réuni ses deux groupes, celui d'Alexseiev et celui d'Helfreich, sur ce village.

La bataille de Smoliany

14 novembre 1812

Le 13 novembre, un engagement plus important a lieu entre l'avant-garde de Fournier et celle d'Alexseiev. Fournier va recevoir le renfort des deux autres brigades de la 12^e division (4.500 à 5.000 hommes) alors que Steinheil, posté à Smoliany, envoie trois régiments d'infanterie en soutien à Alexseiev. Le combat s'engage à 10 heures du matin. Les Russes résistent d'abord avec opiniâtreté puis ils se retirent, reçoivent donc le renfort des trois régiments envoyés par Steinheil et en profitent pour reprendre le combat sur Axenzi, combat qui va durer deux heures. Alexseiev se retire alors à nouveau et s'arrête pour la nuit, entre Axenzi et Smoliany, à 3 kms de ce dernier village. Le journal du 1^{er} corps russe note que « la perte qu'il [Alexseiev] éprouva pendant sa retraite fut très considérable, à cause de la manière imprudente dont quelques régiments d'infanterie tentèrent de se soutenir dans les bois en s'éparpillant trop en tirailleurs ». On peut noter qu'il semble que les régiments en question soient ceux qui déjà un mois plus tôt à Bononia furent surpris un peu dans les mêmes conditions et subirent aussi de fortes pertes (2^e et 3^e chasseurs).

Oudinot écrit que les Français eux ont perdu 150 à 200 hommes dans ces deux jours d'escarmouches entre arrière-garde russe et avant-garde française (12 et 13 novembre).

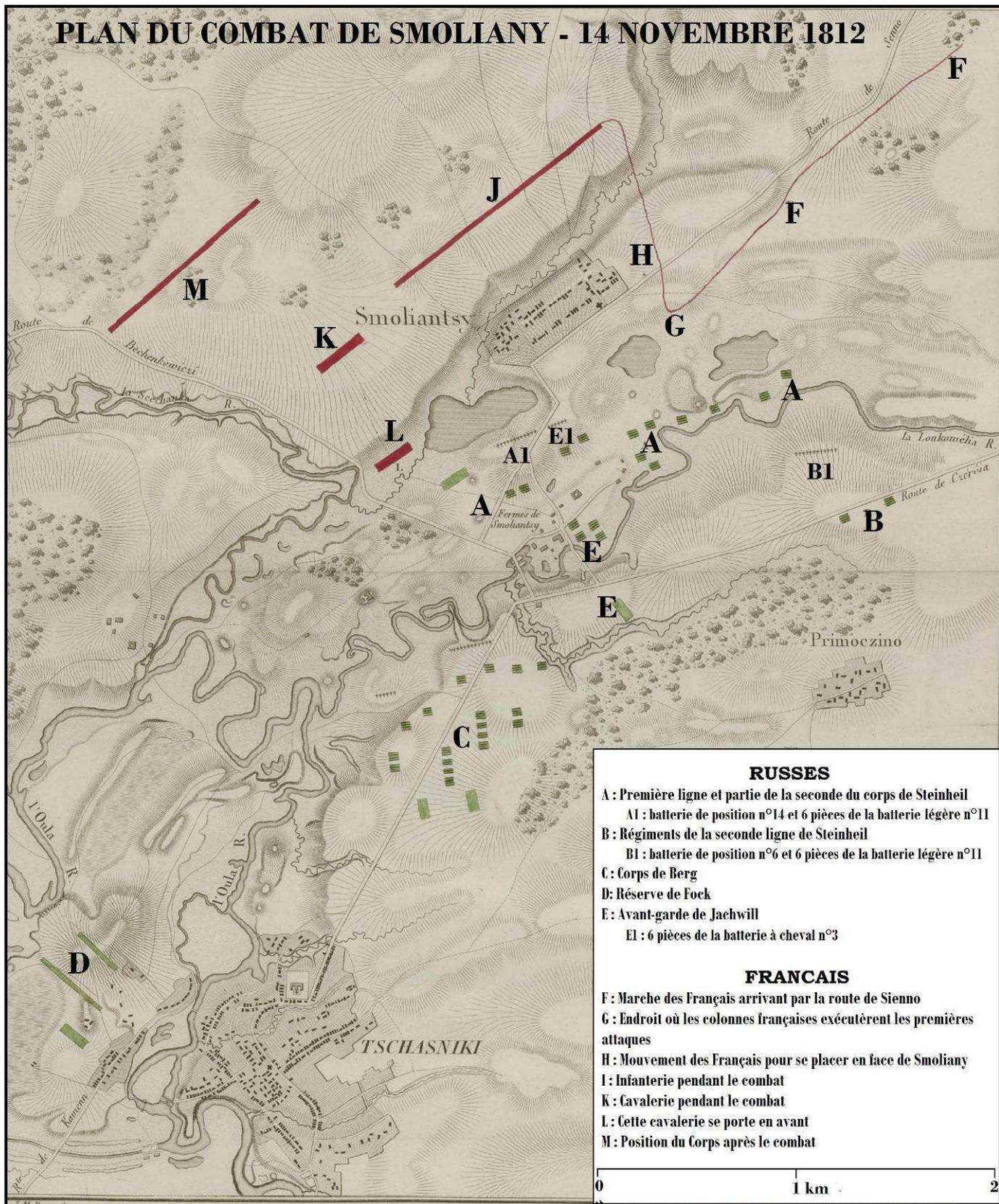
Victor va envisager les options d'attaque qui s'offrent à lui. Il les exposera d'ailleurs le soir du 14 novembre dans une lettre à Oudinot car après les combats de ce jour-là, Victor voulait continuer son

offensive et les trois options pouvaient encore être mises en œuvre. Les deux maréchaux pouvaient soit manœuvrer « par notre gauche pour passer la Ousveïa et attaquer [les Russes] par leur flanc droit » ; soit « attaquer de front par Smoliany, où le passage de la Ousveïa est d'un accès plus difficile que le premier [plan] » ; soit enfin « manœuvrer par votre droite avec une forte colonne dirigée par Botscheikovo sur Kamen pour menacer les communications de l'ennemi sur Polotsk » (lettre du 14 novembre à 20 heures). C'est cette 3^e possibilité qui avait la préférence du maréchal Victor depuis le début, mais son avis était loin d'être partagé par Oudinot : « si Votre Excellence persiste dans l'intention de faire un mouvement que je regarde comme aussi dangereux qu'inutile, je le prie de s'en expliquer, parce que je n'entends pas que ma responsabilité soit engagée, et que je souhaite, s'il en est temps encore, de me mettre en mesure pour sauver, s'il se peut, mes troupes d'un désastre que vous pourriez leur préparer » (réponse d'Oudinot). La polémique va monter d'un cran le lendemain, 15 novembre. En effet Victor va entamer le mouvement de débordement par la droite qu'il préconisait en envoyant la 12^e division vers Botscherkovo (ou Botscheikovo). Mais il va apprendre qu'Oudinot est en train de se retirer du champ de bataille de la veille. L'offensive va alors s'arrêter net.

En tout cas, le 14 au matin, les ennemis se font donc face et Wittgenstein attend les Français.

Le prince Jachwill est entre Axenzi et Smoliany, à 3 kms environ de ce dernier village. Il est au contact de l'ennemi avec son avant-garde réduite à deux régiments d'infanterie, les dragons de Mittau et 6 pièces de la batterie à cheval n°3. La

réserve de Fock, envoyée le 11 novembre à Lepel par crainte d'excursion des Bavaois de de Wrède vers cette ville, est en marche et va arriver dans la matinée. Il se placera derrière Czarnicki, à la gauche du dispositif. A l'extrême-droite, le



colonel Rüdiger à la tête des grenadiers réunis des 5^e et 14^e divisions, des hussards de Grodno et de 4 canons est à Polchavitchi (6 kms de Smoliany). L'IR de Lituanie est à Doubrowna pour relier Rüdiger au gros des forces russes. L'infanterie de la 1^{ère} ligne de Steinheil et une partie de celle de sa 2^e ligne, avec quelques escadrons sur la gauche, était adossée à la Lukomla, en arrière du village de Smoliany, cachée par les hauteurs situées entre la rivière et Smoliany. Le village lui-même était occupé par de nombreux tirailleurs protégés par la batterie de position n°14, placée sur une des hauteurs dont nous avons parlé. Le corps de bataille de Berg avec le reste du corps de Steinheil, était en position sur la rive opposée de la Lukomla. L'artillerie de ces troupes était déployée le long des berges pour défendre les flancs de la 1^{ère} ligne.

A 11 heures du matin, Victor attaqua Jachwill : de face avec l'avant-garde de Fournier (sa cavalerie et la 12^e division d'infanterie) tandis que Victor prit lui-même la tête de la 28^e division Girard et des cuirassiers de Doumerc pour contourner le flanc droit ennemi. Jachwill parvint à se replier en bon ordre et alla trouver protection derrière la 1^{ère} ligne russe sous Steinheil, plaçant ses 6 canons de la batterie à cheval n°3 à gauche de la batterie de position n°14. La 26^e division Daendels devait suivre le mouvement en 2^e ligne, derrière la 12^e division.

En même temps, selon le journal du 1^{er} corps russe, Oudinot, qui était en 3^e ligne, derrière le 9^e corps, se tourna contre Rüdiger qui se trouvait à Polchavitchi. L'engagement fut plus que modéré de ce côté et n'aboutit à rien.

Les Français débouchèrent par le chemin de Tchereia en face de l'aile droite russe. Un feu croisé des batteries située sur la rive gauche de la Loukomla et des

20 pièces situées en avant du centre de Steinheil (batterie de position n°14 et 6 pièces de la batterie à cheval n°3) repoussa les colonnes françaises de Partouneaux qui obliquèrent à droite pour se placer au centre des Russes face à



Baron Jean-Baptiste Girard
(1775-1815)

Volontaire en septembre 1793. Servira en Italie de 1794 à 1804 ; présent à Marengo comme chef d'état-major de la division Monnier ; officier supérieur d'état-major de 1800 à décembre 1806 : présent à Austerlitz comme sous-chef d'état-major de la réserve de cavalerie. Général de brigade en novembre 1806, commande une brigade de la division Suchet pendant la campagne de Pologne en 1807. Passe avec sa division en Espagne en 1808. Général de division en septembre 1809. Se distingue au combat de l'Arzobispo en novembre 1809. Commande la 1^{ère} division du 5^e Corps de Mortier : se distingue à sa tête à Badajoz le 7 février 1811. Commande provisoirement ce même 5^e Corps à la bataille de La Albuera le 16 mai 1811. Se laisse surprendre par Hill à Arroyo-Molinos le 28 novembre 1811.

Rappelé en France en décembre 1811, il commande la 28^e division en mai 1812 : blessé au passage de la Bérézina.

Sert à la tête de la 3^e division du 3^e Corps à Lützen où il est blessé. Sert ensuite à Magdebourg où il reste bloqué jusqu'en 1814.

Le 16 juin 1815, il est mortellement blessé à Ligny à la tête de la 7^e division du 2^e Corps de Reille. Fait duc de Ligny sur le champ de bataille, il meurt des suites de ses blessures le 27 juin 1815.

Smoliany, à l'abri des canons russes. A mesure que les troupes arrivaient par le chemin de Tchereia, elles étaient prises à partie par l'artillerie russe et elles suivirent le même chemin que Partouneaux. Finalement le 9^e corps se retrouva déployé face à la ligne russe, son centre face à Smoliany. La cavalerie légère se porta à droite du dispositif français. C'est Girard qui fut chargé de prendre Smoliany. Daendels étant en soutien, Partouneaux à droite, commença le mouvement de débordement vers Botscherkovo, mouvement cher à Victor. Le village fut pris et repris six fois. Lors de ces combats les Badois du comte Hochberg s'illustrèrent tout particulièrement. Mais le village resta aux mains des Russes et les Français ne purent aller plus loin. Une tentative de la cavalerie française sur l'aile droite fut vite abandonnée à cause de l'artillerie russe déployée là, sur la rive droite de la Lukomla. Dans la soirée, Oudinot arrivait sur le champ de bataille. Les soldats dormirent là où la nuit les avait surpris.

Victor, comme il l'explique dans sa lettre à Oudinot, envisageait de porter une partie de ses forces (en fait tout son corps d'armée vers Botscherkovo pour obliger les Russes à abandonner Czarnicki et pour les couper de Benzenovitchi. Il avait prévu de faire remplacer son corps d'armée en face de Smoliany, par le 2^e corps d'Oudinot.

En fait Oudinot n'approuva pas le plan et au petit jour du 15 novembre, alors que Partouneaux avait continué son mouvement vers Botscherkovo et qu'il se trouvait à mi-chemin entre Smoliany et ce village, Victor s'aperçut qu'Oudinot faisait

défection et commençait à se diriger sur Troukhanovitchi.

Victor n'admet que 150 tués et 700 blessés (qui furent transportés à Toloschin), dans les rangs du 9^e corps essentiellement.

Pour les deux jours (escarmouches du 13 et combat du 14), les Russes estiment que les pertes françaises s'élèvent à 3.000 hommes dont 650 prisonniers au 9^e corps et 250 au 2^e. Eux-



mêmes admettent presque 3.000 hommes perdus également.

Selon Martinien, les Français perdirent une vingtaine d'officiers le 13 novembre, dont la moitié pour le seul 29^e léger ; et plus de 70 le lendemain, avec le chiffre de 38 pour le seul 125^e de ligne.

De Smoliany à la Bérézina (du 15 au 26 novembre 1812)

Après la bataille de Smoliany, les deux corps français se séparent à nouveau : Oudinot emmène son 2^e corps exsangue à Tchereia, plaçant une brigade de la 8^e division et les cavaliers de Castex à Lukomla, et les cuirassiers de Doumerc à Antopol ; le 9^e corps prend la direction de Sienzo et s'arrête à Krosnagora avec Fournier à la tête de trois de ses régiments et la 1^{ère} brigade de la 12^e division à Kanievo pour observer Boiaré, sur la route de Benzenovitschi. Oudinot décide de ne garder avec lui que 38 pièces d'artillerie, essentiellement l'artillerie à cheval et des pièces de 12 ; le reste est expédié à Orcha. Les deux maréchaux vont rester sur leurs positions respectives jusqu'au 19 novembre. A cette date, les ordres de Napoléon vont provoquer leurs déplacements.

David Chandler et Digby Smith estiment tous les deux que Victor dispose encore de 13 000 hommes dans son 9^e corps à ce moment-là.

Témoignages sur le temps en novembre 1812

« Depuis le 15, le temps est si mauvais, le froid si rigoureux et les privations si grandes que nos soldats en sont accablés. Les plus forts y résistent avec peine et la majeure partie, jeune et faible, succombe sous le poids de la misère. Cet état déplorable des troupes que je commande, état qui empire tous les jours, ne m'a pas permis de faire de nouvelles tentatives sur l'ennemi. » (Lettre de Victor à Berthier, le 19 novembre)

« Le dégel rendant les chemins difficiles, il ne convient pas que l'artillerie reste plus longtemps éloignée de nos grandes communications. » (Ordres de Victor, du même jour)

De son côté, Wittgenstein va demeurer huit jours sur place après la bataille de Smoliany. Entre-temps Harpe ainsi que Vlastov le rejoignent sur ses

Lettre du général Albert au général Legrand (17 novembre 1812)

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que cette nuit, vers les 10 heures du soir, un parti de Cosaques, hussards et paysans est venu au village de Sloboda où nous avons passé la nuit du 15, à une petite lieue de ma position. Ce parti, d'après les différents rapports qui m'ont été faits par plusieurs hommes restés en arrière, était d'abord d'une trentaine de chevaux. Le village de Sloboda étant rempli de soldats blessés et malades et la plus grande partie des traînards des 2^e et 9^e corps, les uns ont été pris, d'autres battus et dévalisés et ensuite renvoyés. Plusieurs sacs ont été fouillés et rendus à nos soldats, je puis vous donner pour certain, mon général, et pour l'avoir vu moi-même, que depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 il a passé au moins 1.500 hommes à Koudilova restés dans les villages à droite et à gauche dont une grande partie sans sacs, armes. Enfin l'ennemi les dédaigne assez pour ne vouloir pas les faire prisonniers ; je n'ai d'ailleurs rien vu de plus pitoyable et de plus affligeant en même temps. »

positions. Il va seulement garder le contact avec Victor par une avant-garde sous les ordres de Harpe, forte d'environ 4.000 hommes. Le 20 novembre, il reçoit un ordre de Kutuzov lui demandant de retarder le plus possible la Grande Armée en prenant une bonne position défensive. Cela permettrait à Kutozov et Tchichagov de se réunir sur cette position et d'écraser Napoléon. Cet ordre confirme d'abord Wittgenstein dans sa volonté de rester à Czarnicki.

Les ordres de Napoléon en date du 18 sont arrivés aux deux maréchaux le lendemain : Oudinot doit se porter vers Minsk par Borisov ; Victor doit le remplacer à Tchereia pour former l'arrière-garde de la Grande Armée qui arrive et pour s'interposer entre

Wittgenstein et Borisov. La brigade Castex devait être retirée à Oudinot (il devait percevoir la cavalerie de Dombrowski) pour être mise à disposition de Victor. Cette précision semble avoir été lettre morte car on retrouve Castex auprès d'Oudinot le 23 novembre.

C'est la prise de Minsk par Tchichagov le 16 novembre qui a obligé Napoléon à modifier encore ses plans : en effet, cette ville apparaissait comme l'objectif principal et immédiat de l'Empereur en raison des approvisionnements qui s'y trouvaient. Sa capture est catastrophique d'autant que la retraite des Français est encore plus menacée entre Wittgenstein au nord et Tchichagov au sud. C'est pourquoi Napoléon ordonne à Oudinot de se porter sur Borisov.

Le 2^e corps est le 20 à Obstchougha et le 21 il se trouve entre Kroupki et Bobr. C'est à Kroupki le 22 à 3 heures du matin qu'Oudinot recueille « avec un vif mécontentement » les restes de Dombrowski, qui a abandonné Borisov devant la pression de l'avant-garde de Tchichagov sous les ordres de Lambert (4.500 hommes et 36 canons). Il reste à peu près 1.200 hommes à Dombrowski sur les 4 ou 5.000 qu'il commandait jusque-là : 460 hommes du 7^e de ligne du Wurtemberg, 330 du 6^e bataillon du 93^e de ligne, 300 cadres des régiments et 150 cavaliers. Oudinot a lui-même à Kroupki 2.500 fantassins et 400 cavaliers de son 2^e corps. Il semble donc que dans l'affaire de Borisov, Dombrowski ait perdu 1.500 tués, 2.500 blessés et 8 canons, tandis que les pertes de Lambert se seraient élevées à 2.000 hommes environ.

Dans le même temps, Victor qui est parti de Krasnogora, atteint Tchereia le 22 novembre. Il en repart dès le lendemain pour se porter sur Choloponitze par Kolodnitsa, afin de se rendre sur Borisov

ensuite. Le 23 au soir, il est à Batury sur la route de Choloponitze mais il se trouve au contact de l'ennemi qui occupe ce dernier village.

Lettre de Victor à Berthier (4 novembre 1812)

« On a fait l'appel du 2^e corps, il en résulte qu'il compte à peine 9.000 combattants très fatigués et qu'il n'a presque plus d'officiers. »

Lettre d'Oudinot à Victor (15 novembre 1812)

« Le bien des affaires de l'Empereur exigerait deux choses : la première de livrer bataille à Wittgenstein et de le contraindre à repasser la Dvina ; la seconde de maintenir nos communications avec la Grande armée. Pouvons-nous atteindre à ce double but ? C'est ce que je ne crois pas. Les troupes du 2^e corps sont fatiguées, mourantes de faim, les corps désorganisés. Ce corps est peut-être réduit à moins de 5.000 combattants. Chaque marche, chaque nuit de bivouac nous en enlève un grand nombre. Je crois m'être aperçu que les troupes du 9^e corps se répandent aussi dans les campagnes en quantités au moins aussi proportionnées à celles du 2^e corps. On ne peut donc pas se promettre de grands résultats avec de pareilles troupes et, si même vous obteniez quelques avantages, leur faiblesse vous mettrait dans l'impuissance d'en profiter. Or dans les circonstances où se trouve l'armée, un succès ordinaire ne mènerait à rien, tandis que le moindre revers nous perd. Il me semble maintenant que le premier intérêt de l'Empereur est que vous conserviez cette armée aussi intacte que possible, parce-qu'alors elle pourra protéger le flanc de la Grande Armée et contenir l'ennemi que rien n'arrêterait plus si elle était battue. Il faudrait donc choisir une position qui la mit à même de maintenir sa communication avec la Grande Armée, en lui permettant de refuser une bataille qui n'offrirait pas des avantages certains. Peut-être obtiendrons-nous ce résultat en plaçant le 9^e corps à Sienno et le 2^e à Tschéréïa. Je vous sou mets cette idée, monsieur le maréchal, sans en être pour cela moins disposé à me conformer aux vôtres et à continuer d'agir selon vos plans. Je vous prie de considérer que chaque marche vous coûte autant qu'un grand combat et que, si nous allions à l'ennemi, il faut l'aborder franchement de tous nos moyens et sans hésitation. »

Lettre d'Oudinot à Berthier (16 novembre 1812)

« Les régiments du 2^e corps sont sans chefs et désorganisés ; les soldats périssent par le froid et par le défaut de nourriture ; j'ai en ce moment à peine 5.000 combattants avec un matériel immense que je ne suis pas même en état de couvrir. »

En effet, alerté par ses avant-postes du départ de Victor sur Tchereia, Wittgenstein comprend que Napoléon se dirige plus au Sud vers Borisow et que dans sa position il ne l'empêchera pas de passer. Il décide alors de garder le contact avec Victor.

Lettre de Victor à Berthier (21 novembre 1812)

« Le 9^e corps perd beaucoup de monde par les maladies ; les soldats affaiblis marchent avec peine. La 12^e division qui est celle qui a le plus de jeunes gens a perdu, à elle seule, plus de 2.000 hommes depuis huit jours. Il n'est pas de précautions qu'on ne prenne pour tâcher de tenir les soldats réunis, notamment quand ils sont en marche, et cependant il s'en égare beaucoup qui ne reparaisent plus. »*

** dans une lettre à Berthier, datée du 17 novembre, le général Partouneaux explique au sujet de sa division : « J'ai fait ce que j'ai pu pour rendre les troupes qui composent la division qui m'a été confiée dignes de mériter l'estime de l'Empereur, car elles étaient composées de jeunes soldats dont une grande partie conscrits réfractaires : cette division a répondu à mes soins, elle est excellente : elle a beaucoup souffert par les fatigues, les privations et par le feu [...] »*

Un accrochage assez sérieux a donc lieu le 23 devant Choloponitze occupé par Vlastov : à 15 heures, les hussards réunis et deux régiments de cosaques sont attaqués par l'avant-garde de Victor commandée par Delaitre (2 régiments de cavalerie dont les cheveu-légers hessois, 4 bataillons d'infanterie et 2 pièces d'artillerie à cheval) ; les cavaliers russes, soutenus par de l'infanterie et de l'artillerie repoussent les Français malgré le soutien des cheveu-légers de Berg et deux bataillons Badois. Les Russes disent avoir fait 1.500 prisonniers à cette occasion.

Le lendemain c'est l'arrière-garde de Victor, formée essentiellement de la division Daendels, qui est accrochée par Harpe à 3 km en avant de Batury sur la route de Tchereia. Les Russes repoussent Daendels et, reconnaissant la perte de 183 hommes, disent avoir fait 300 prisonniers. Victor continue son mouvement vers Borisov. Il veut atteindre son objectif par

Kostrica mais la route directe étant impraticable pour l'artillerie, il décide de passer par Chavroï, où il loge le 24, puis Lochnitsa qu'il atteint le 25 au soir.

Dans une lettre datée du 24 novembre, Victor écrit que le 9^e corps n'a pas à cette date plus de 12.000 fantassins et que la cavalerie de Fournier ne dispose plus que de 800 cavaliers.

Pendant ce temps, le 23, l'avant-garde russe de Tchichagov (3.000 hommes environ) maintenant sous les ordres de Pahlen (Lambert ayant été blessé) se heurte près de Némonitza à Oudinot (2.500 fantassins, 1.100 cavaliers dont la brigade Castex, et 12 canons) : les Russes sont repoussés en grand désordre abandonnant 1.500 prisonniers et repassant le pont de Borisov, qu'ils détruisent derrière eux. Les Français perdent près de 1.000 hommes, tués, blessés ou disparus.

Les Russes déploient leur artillerie sur l'autre rive de la Bérézina pour empêcher Oudinot de reconstruire le pont.

C'est le 26 au soir que Victor atteint Borisov. Le lendemain matin, après une nuit glaciale, il se dirige sur Studianka. Seule la division Partouneaux et la brigade de cavalerie Delaitre demeurent en arrière-garde à Borisow.

Napoléon, qui se trouve à Bobr le 23, apprenant l'impossibilité de récupérer le pont, ordonne à Oudinot de rechercher activement un gué le long de la rivière. C'est le général Corbineau, ayant quitté de Wrède, qui va découvrir le gué convoité à Studianka, les Polonais de sa brigade (8^e Cheveu-légers lanciers) ayant pu se faire comprendre des paysans locaux : arrivé le 21 à Zembin sur la rive ouest de la Bérézina, Corbineau y a appris que les Russes occupent le pont de Borisov. Il se rejette alors vers Studianka et y découvre le gué qu'il traverse aussitôt. Il rejoint

Oudinot à Lochnitsa le 22, suivi de 450 hommes du 6^e d'infanterie polonais que Dombrowski avait abandonnés sur la rive droite de la Bérézina lors de sa retraite désastreuse. Le pont de Borisov ayant

Lettre de Victor à Berthier (30 novembre 1812)

« La situation approximative des 36^e et 28^e divisions d'infanterie présente environ 4.000 combattants dont 1.400 Badois, 600 hommes de Berg, 1.200 Polonais et 800 Saxons. Ces troupes ont perdu la moitié de leurs soldats le 28. J'en ai demandé un état plus détaillé, j'aurai l'honneur de l'adresser demain à Votre Altesse Sérénissime. »*

** 4^e Polonais : 445 hommes ; 7^e Polonais : 233 hommes ; 9^e Polonais : 432 hommes ; régiment saxon de Rechten : 115 hommes ; régiment saxon de Low : 137 hommes.*

donc été détruit par les Russes, Oudinot fait aussitôt occuper le gué de Studianka sur les deux rives. Ce qui reste de la Grande Armée le rejoint le 26.

C'est ainsi que s'achèvent les actions séparées sur l'aile gauche de la Grande Armée.

Du 26 au 28 novembre, auront lieu les combats de la Bérézina qui sortent du cadre de cette étude.

Cependant, par les courriers échangés après le passage de la Bérézina, on peut apprendre que le 27 novembre, la 26^e division comprenait encore environ 4.000 combattants, la 28^e, un peu moins de 3.000 et la cavalerie de Fournier, 400.

De Wrède ou l'indépendance d'un officier général

Nous avons laissé de Wrède le 1^{er} novembre à Globukoje. Il va réussir à persuader Bassano que le petit corps bavarois est devenu indispensable sur la position de Globukoje, pour la sûreté de Vilna.

Le 4 novembre il estime avoir à peu près 4.000 hommes sous ses ordres.

Le 7, jour où il dit apprendre que Corbineau ne devait pas être sous ses ordres mais avec le 2^e corps, il dit n'avoir que 1.937 hommes d'infanterie... !

Selon Marbot, de Wrède aurait menti à Corbineau, lui disant avoir reçu des ordres exprès de le garder avec lui. Mais un ordre d'Oudinot arrive le 7 novembre : de Wrède n'aurait jamais dû garder la brigade Corbineau à son service. Corbineau, qui entame alors son mouvement pour rejoindre le 2^e corps, va en fait rester au service de de Wrède, avant de rejoindre effectivement Oudinot

et la Grande Armée par le gué sur la Bérézina.

Le 10 dans une lettre à Bassano, de Wrède écrit pouvoir commander bientôt 13.000 hommes. Des renforts lui ont été promis : la brigade Franceschi (un régiment de marche d'infanterie française, deux régiments de marche de cavalerie, 4 pièces de canons), la brigade Coutard composée du 4^e régiment westphalien, des 2 bataillons de Fusiliers de Hesse-Darmstadt, et de 8 pièces de canon arrivées fin octobre de la Poméranie suédoise, et des Bavarois. Coutard arrive le 13, Franceschi le 14. Les renforts bavarois sont en fait les convalescents qu'on lui renvoie et qui arrivent dans les mêmes jours : 1.000 à 1.200 hommes de plus. Il se plaint quelques jours plus tard, qu'avec 2.000 fusils, il augmenterait ses effectifs de ce même chiffre en armant des soldats bavarois désarmés. Il est

difficile de se faire une idée des forces dont le général bavarois va réellement disposer : 13.000 est un maximum peu fiable. Plutôt entre 6 et 9.000 hommes.

De Wrède va rester jusqu'au 23 novembre à proximité de Globukoje et de la route de Vilna. Malgré la demande d'Oudinot de le rejoindre sur Bérézino, de Wrède s'obstine à rester sur Globukoje, qu'il va d'ailleurs réoccuper très provisoirement le 20 novembre.

Le 23 il entame enfin un léger mouvement vers Oudinot : il rejoint Dogitschi où il restera jusqu'au 30 novembre et envoie Franceschi jusqu'à Bérézino.

Le général bavarois écrit le 27 novembre que la brigade du général

Coutard a vu ses effectifs diminués d'un quart dans l'espace de huit jours ; la cavalerie de Franceschi a elle, plus de 300 malades.

Fin novembre ou début décembre, de Wrède reçoit du Major-Général un ordre daté du 28 novembre qui lui prescrit de se porter sur Wileyka, d'y réunir des vivres, de s'assurer des ponts sur la Willia. Il s'exécute mais ce mouvement sera rendu très difficile par le froid et les Cosaques. Finalement, de Wrède atteint Vilna le 9 décembre avec 2.000 rescapés mais il faudra l'intervention du maréchal Ney pour empêcher ces rescapés de tomber entre les mains des Russes.

Plan zu den Schlachten
von

Polozk

den 17. 18. Aug. und 18. Octob. 1812

— Russen.

— Franzosen und Engländer.

1/2 Meile

